



# RERISS

Revue d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales  
ISSN: 2708-275X

[www.reriss.org](http://www.reriss.org)

Numéro 01

**REVUE D'ETUDES ET DE RECHERCHES  
INTERDISCIPLINAIRES EN  
SCIENCES SOCIALES**



ISSN: 2788 - 275x

Avril 2020



# RERISS

Revue d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales  
ISSN: 2708-275X

## ORGANISATION

### Directeur de publication

**Monsieur BAHA Bi Youzan Daniel**, Professeur Titulaire de Sociologie du Développement Economique et Social, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan-Côte d'Ivoire)

### Directeurs de la rédaction

**Monsieur TOH Alain**, Maître de Conférences de Sociologie du Développement rural, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan-Côte d'Ivoire)

**Monsieur DJE Bi Tchan Guillaume**, Maître de Conférences de Psychologie génétique différentielle, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan-Côte d'Ivoire)

### Secrétariat de rédaction

**KOFFI-DIDIA Adjoba Marthe**, Maître de Conférences de Géographie rurale, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan-Côte d'Ivoire)

**Monsieur SEHI Bi Tra Jamal**, Maître-Assistant de Sociologie du Développement Economique et Social, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan-Côte d'Ivoire)

**Monsieur BAH Mahier Jules Michel**, Maître-Assistant de Sociologie du Politique, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan-Côte d'Ivoire)

**Mademoiselle N'CHOT Apo Julie**, Maître-Assistant de Sociologie de la Famille et de l'Education, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan-Côte d'Ivoire)

**Madame KOUAME Solange**, Maître-Assistant (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

### Comité Scientifique

**Monsieur AKA Adou**, Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

**Monsieur AKA Kouamé**, Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

**Monsieur ALLOU Kouamé René**, Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

**Monsieur ASKA Kouadio**, Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

**Monsieur ATTA Koffi Lazare**, Directeur de recherches (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

**Monsieur BAH Henry**, Professeur Titulaire (Université Alassane Ouattara, Bouaké, RCI)



# RERISS

Revue d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales  
ISSN: 2708-275X

**Monsieur BANEGAS Richard**, Professeur Titulaire (Institut d'Etudes Politiques, Paris, France)

**Monsieur BIAKA Zasséli Ignace**, Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

**Monsieur BOA Thiémélé Ramsès**, Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

**Monsieur CHAUVÉAU Jean Pierre**, Directeur de Recherches (IRD, Montpellier, France)

**Monsieur DAYORO Z. A. Kévin**, Maître de Conférences (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

**Monsieur DEDY Séri Faustin**, Maître de Recherches (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur DOZON Jean Pierre, Directeur de Recherches (EHSS, Marseille, France)

**Monsieur EZOUA C. Thierry A.**, Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

**Monsieur GOGBE Téré**, Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

**Monsieur HAUHOUOT Célestin**, Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

**Monsieur IBO Guéhi Jonas**, Directeur de Recherches (Université Nangui Abrogoua, Abidjan, RCI)

**Madame KOFFIE-BIKPO Céline Yolande**, Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur KONE Issiaka, Professeur Titulaire (Université Alassane Ouattara, Bouaké, RCI)

**Monsieur KOUADIO Guessan**, Maître de Conférences (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

**Monsieur KOUAKOU N'Guessan F.**, Professeur Titulaire (Université Alassane Ouattara, Bouaké, RCI)

**Monsieur KOUASSI N'goran F.**, Directeur de Recherches (Université Alassane Ouattara, Bouaké, RCI)

**Monsieur KOUDOU Opadou**, Professeur Titulaire (Ecole Normale Supérieure, Abidjan, RCI)

**Monsieur N'DA Paul**, Professeur Titulaire (Ecole Normale Supérieure, Abidjan, RCI)

**Monsieur N'DOUBA Boroba F.**, Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)



# RERISS

Revue d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales  
ISSN: 2708-275X

**Monsieur TRA Fulbert**, Maître de Conférences (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

## Comité de lecture

**Monsieur ADJA Vanga Ferdinand**, Professeur Titulaire (Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo, RCI)

**Monsieur AGNISSAN Aubin**, Maître de Conférences (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

**Monsieur DIGBO Gogui Albert**, Maître-Assistant (Université Jean Lorougnon Guédé, Daloa, RCI)

**Monsieur KEI Mathias**, Maître de Conférences (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

**Monsieur KONIN Sévérin**, Maître de Conférences (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

**Monsieur KOUAKOU Ossei**, Maître de Conférences (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

**Monsieur KOUDOU Landry Roland**, Maître de Conférences (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

**Madame LODUGNON-Kalou Evelyne** (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

**Monsieur NASSA Dabié Axel**, Maître de Conférences (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

**Monsieur NKELZOK KOMTSINDI Valère**, Professeur Titulaire (Université de Douala, Douala, Cameroun)

**Monsieur OTEME Appolos Christophe**, Maître de Conférences (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

**Monsieur OUKOUBO Gnabro**, Professeur Titulaire (Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo, RCI)

**Madame PIRON Florence**, Professeur Titulaire (Université Laval, Montréal, Canada)

**Monsieur YOMB Jacques**, Maître de Conférences (Université de Douala, Douala, Cameroun)



## SOMMAIRE

Préface

**BAHA Bi Youzan Daniel**

Conférence inaugurale à l'occasion du 4<sup>ème</sup> séminaire annuel du Laboratoire d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales (LERISS) tenu à l'Université Félix Houphouët Boigny sur « Les défis de l'émergence de la Côte d'Ivoire »

**DEDY Séri Faustin ..... 1**

Préalables à l'émergence de la Côte d'Ivoire : la question des mentalités

**BAHA Bi Youzan Daniel ..... 21**

Partage de l'aliment en Afrique : expression du renforcement du lien social et facteur de cohésion sociale

**KOUASSI N'goran François..... 32**

Changement climatique et stratégies d'adaptation chez les riziculteurs de la commune de Dabou (Côte d'Ivoire)

**MOUROUFIE Kouassi K. V., TRA Fulbert & DJE Bi Tchan G..... 38**

Différenciation sociale et mariage à Abidjan : *une analyse à partir des couples dans la commune de Yopougon*

**TRAORE Tiamba, BAH Mahier Jules Michel & TOH Alain ..... 56**

Pluralité des légitimités d'acteurs et routinisation de la violence autour du Parc National du Mont Péko (Côte d'Ivoire)

**GOHOU Kebly Serge Euloge ..... 73**

Ecole face aux productions idéologiques et au statut des filles dans le département de Korhogo et de Bondoukou

**AKPOUE Adjoua Marie Charlotte..... 96**

Au prisme du renforcement de la cohésion sociale dans la sous-préfecture de Duékoué : *une analyse de cas du village de Tobly-Bangolo*

**DOTÉ Chantal..... 103**

Approche individuelle et institutionnelle de la déviance scolaire: cas des élèves du Lycée moderne de Guiglo

**BOUMI Minkalokeu Léonce..... 117**

Prise en charge des enfants prématurés de l'hôpital général de Grand-Bassam

**KACOU Nigié Laurence ..... 134**



Motivation et rendement du personnel dans les établissements publics nationaux : cas de l'université Felix Houphouët-Boigny d'Abidjan-Cocody <b>AGNICHIO Clotilde</b> .....	<b>145</b>
La mutuelle de santé dans le secteur du transport urbain privé à Abidjan à l'épreuve de la gouvernance syndicale <b>GBOHOU Innocent</b> .....	<b>157</b>
Pratique managériale et motivation des travailleurs des entreprises privées de Côte d'Ivoire <b>KOUADIO N'Guessan Hippolyte</b> .....	<b>171</b>
Des usages des services financiers mobiles en contexte transnational. Exemple des transmigrants Burkinabé de première génération installés à Méagui (Côte d'Ivoire) <b>DAGO N'guessan Franck &amp; TOH Alain</b> .....	<b>187</b>





# RERISS

Revue d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales  
ISSN: 2708-275X

## PREFACE

La Revue d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales vient apporter une réponse à une multitude d'interrogations des Chercheurs et Enseignants-Chercheurs de l'Unité de Formation et de Recherche des Sciences de l'Homme et de la Société (UFR-SHS) d'une part, et des étudiants de Master et de Doctorat d'autre part. Quatre raisons fondamentales justifient a priori ces interrogations et cette naissance.

- La première est que toute Université ou institution d'enseignement supérieur ne vaut que par la puissance de ses recherches et des résultats de celles-ci. Les colloques, les Séminaires, les journées scientifiques, les symposiums, les tables rondes ou tout autre meeting d'intérêt scientifique, à caractère national et ou international, doivent y contribuer.
- La deuxième est que les résultats et/ou les produits des travaux de recherche doivent être publiés pour être connus dans le monde scientifique. Telle doit être la vision ou l'ambition de tout chercheur. Telle est aussi la mission de toute revue scientifique de qualité.
- La troisième est que la recherche supporte l'enseignement et en assure la qualité et la pérennité. La recherche assure la renommée de l'Université sur le plan international. Cela est d'autant plus vrai que le Professeur HAUHOOT Asseypo, ancien Président de l'Université de Cocody écrivait dans la préface de la première Edition 2000 de l'Annuaire de la Recherche ceci : « par sa dynamique holistique, la recherche apparaît comme le meilleur garant de l'avenir et de la solidarité qu'il n'est même pas exagéré de dire que toutes les autres activités tiennent d'elle leur légitimité. » La revue constitue indiscutablement en la matière le support idéal.
- La quatrième raison est que la promotion des Chercheurs et des Enseignants-Chercheurs, leur épanouissement scientifique, pédagogique et leurs profils de carrière dans les différents grades du CAMES passent inévitablement et nécessairement par les publications dans des revues de référence.

En rapport avec ces quatre raisons, il est à constater que depuis la fin des années 1980, l'éclatement de l'ancienne Faculté des Lettres Arts et Sciences Humaines en quatre UFR a consacré la disparition des Cahiers de la Faculté et des Annales de l'Université. L'UFR-SHS qui compte onze départements, dont six filières d'enseignement, trois Instituts et deux Centres de Recherche, ne dispose plus de revue à sa dimension. Il est bon de rappeler à juste titre que l'UFR-SHS est la plus grande de par ses effectifs d'étudiants (15 700), de Chercheurs et d'Enseignants-Chercheurs (500 environ) et de personnels administratifs et techniques « PAT » (100 environ).

S'il est vrai que chaque département fait l'effort de se doter d'une ou de deux revues caractérisées généralement par des parutions intermittentes ou irrégulières, à défaut



# RERISS

Revue d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales  
ISSN: 2708-275X

de disparaître purement et simplement faute de moyen, il n'en demeure pas moins que cela est largement en deçà des attentes.

Il va sans dire que la plupart des Chercheurs et Enseignants-Chercheurs s'adressent à des revues étrangères en Afrique, en Europe et/ou en Amérique pour publier leurs travaux avec des fortunes diverses (rejets d'articles, retard des publications et longues attentes etc.).

C'est donc pour résoudre un tant soit peu ces problèmes que les équipes de recherche, les Conseils de département et le Conseil d'UFR-SHS ont suggéré la création de deux revues scientifiques à l'UFR.

La première sera destinée aux publications des travaux de recherche en sciences sociales et humaines. La deuxième revue publiera, outre les résultats des recherches en sciences sociales, les communications des spécialistes d'autres disciplines scientifiques (sciences médicales, juridiques, économiques, agronomiques, etc.).

Cela devra résoudre ainsi les problèmes d'interdisciplinarité et pluridisciplinarité dans la mesure où les sciences sociales sont des sciences transversales au carrefour de toutes les disciplines.

Pour ce faire, la périodicité à terme est de deux parutions annuelles, c'est-à-dire une parution semestrielle pour chaque revue.

En ce qui concerne particulièrement la Revue d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales (RERISS), l'on devra admettre des numéros spéciaux et des parutions exceptionnelles selon les intérêts et les enjeux du moment.

Il pourra, par exemple, s'agir des numéros spéciaux consacrés aux travaux d'étudiants (Doctorants et Masterants), des actes de colloques et séminaires, des études de projets d'intérêt scientifique avec des partenaires extérieurs, ainsi que de toute autre initiative pouvant aboutir à une mise en commun des travaux issus de plusieurs spécialités et sujets dans divers domaines de la recherche scientifique.

C'est l'exemple de ce tout premier numéro RERISS qui sera mis à la disposition du public en vue de bénéficier des critiques et observations de la communauté Scientifique pour une réelle amélioration.

Toutefois l'accent doit être mis (et ce serait l'idéal) sur les parutions thématiques semestrielles en rapport avec l'actualité du moment.

Si ce principe est acquis, l'on doit s'atteler à préserver ou à sauvegarder la pérennité de la revue et à assurer sa pleine promotion sur le long terme. Cette promotion et cette pérennisation doivent se faire grâce à la mobilisation et la détermination de l'ensemble des animateurs de la revue tous les grades universitaires confondus.

L'on doit ensuite s'atteler à régler la fameuse question de financement qui bloque généralement tout projet de cette nature. En effet la pérennisation et le rayonnement d'une revue de référence dépendent aussi et surtout de ses moyens financiers. Pour éviter une existence éphémère à la RERISS, il est souhaitable que les responsables de





# RERISS

Revue d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales  
ISSN: 2708-275X

la Revue fassent d'abord un minimum de sacrifice par des cotisations à un montant supportable. Ensuite, tous les responsables et animateurs doivent souscrire à un abonnement obligatoire, ce qui signifie : à chacun son exemplaire (à un coût qui sera fixé d'un commun accord). Enfin, tous les auteurs sans exception, désireux de publier doivent contribuer à une hauteur financièrement supportable aux frais d'édition de leurs travaux.

Telles sont les suggestions susceptibles d'aider les animateurs de cette revue à assurer un minimum de garantie pour sa survie.

Par notre volonté commune et notre détermination, ce projet peut devenir une réalité pour le bonheur des initiateurs, en particulier des Chercheurs et Enseignants-chercheurs de l'UFR.

Pour terminer, je tiens à remercier tous ceux qui œuvrent inlassablement chaque jour de façon désintéressée afin que ce qui était naguère un rêve devienne une réalité. Il s'agit en premier lieu de tous les membres du Laboratoire d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales, qui constituent plus qu'une équipe de recherche, un esprit à nul autre pareil.

Il s'agit ensuite de tous les Chercheurs et Enseignants-chercheurs, membres des différents comités (Comité scientifique, Comité de lecture, Comité de rédaction, etc.).

Il s'agit encore de la Direction des Editions Universitaires de Côte d'Ivoire (EDUCI).

Il s'agit enfin des membres fondateurs de la RERISS, garants moraux et scientifiques de la survie de cette œuvre commune.

Merci à vous tous.

Vive la recherche à l'UFR-SHS et longue vie à la revue RERISS.

**Professeur BAHA BI Youzan Daniel**  
**Directeur de Publication RERISS**



## Ecole face aux productions idéologiques et au statut des filles dans les Départements de Korhogo et de Bondoukou

AKPOUE Adjoua Marie Charlotte

Doctorante en Sociologie,

[charlotteakpoue@gmail.com](mailto:charlotteakpoue@gmail.com)

Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody-Abidjan

### Résumé

Cette étude vise à analyser l'influence des productions idéologiques sur l'école et la position de la fille dans le département de Korhogo et de Bondoukou. Les productions idéologiques sont le propre de toutes sociétés. Elles sont imposées d'autorité par un endoctrinement et fondent la façon de voir le monde. Nous avons inscrit cette étude dans une posture théorique compréhensive et une approche qualitative. Pour la mobilisation des données du terrain, nous avons utilisé l'observation directe (grille d'observation) d'un côté et de l'autre côté nous avons fait des recherches documentaires et administré un guide entretien semi-directif. L'étude a concerné les acteurs suivants : un (01) responsable des pouvoirs traditionnels du département de Bondoukou et un (01) à Korhogo, trois (03) responsables d'ONG, un à l'ONG Soleil/Levant Education, un à l'ONG Notre Grenier, un à l'ONG Animation Rurale de Korhogo (ARK), cinq (05) parents d'élève, (05) jeunes filles, trois (03) garçons. Nous avons mobilisé l'échantillon par choix raisonné pour les responsables des pouvoirs traditionnels et les responsables des ONG. De plus, nous avons utilisé l'échantillon accidentel pour les parents et les jeunes filles et garçons. Nous avons enquêté au total auprès de dix-huit (18) personnes. Cette étude a mis en exergue la question de l'influence des productions idéologiques sur l'accès à l'école et le statut de la fille.

**Mots Clés :** *école, Korhogo, productions idéologiques, statut de la fille.*

### Abstract

This study aims to analyze the influence of ideological productions on the school and the position of the girl in the village of Soko, Bondoukou department. Ideological productions are the property of all societies. They are imposed by authority by an indoctrination and base the way of seeing the world. We have included this study in a comprehensive theoretical stance and a qualitative approach for mobilizing data from the field. We used direct observation (observation grid) on one side and on the other side we did documentary research and administered a semi-directive interview guide. The study concerned the following actors: one (01) head of the traditional powers of the department of Bondoukou, two officials (02) NGOs, one of the NGO Soleil / Levant Education and another NGO Notre Grenier, five (05) parents of students, (05) girls.

We mobilized the reasoned choices sample for traditional power officials and NGO leaders. In addition, we used the accidental sample for parents and girls. We investigated a total of thirteen (13) people. This study has highlighted the



question of the influence of ideological productions on the school and the status of the girl.

**Key words:** school, Korhogo, ideological productions, status of the girl.

## INTRODUCTION

Les productions idéologiques font partie intégrante de la culture d'un peuple. Sa manière de penser, d'agir tient compte de ses représentations vis-à-vis de l'objet de référence. On peut alors dire que l'idéologie et la culture ont quelque chose à voir avec un processus d'identification (Pesqueux, 2010). De plus, Rocher définit l'idéologie comme « *Un système d'idées et de jugements, explicite et généralement organisé, qui sert à décrire, expliquer, interpréter ou justifier la situation d'un groupe ou d'une collectivité et qui, s'inspirant largement de valeurs, propose une orientation précise à l'action historique de ce groupe ou de cette collectivité* » (Rocher, 1995 : 30). C'est la façon dont une collectivité ou des membres d'une collectivité expliquent et interprètent la situation présente de cette collectivité et attribuent une signification à cette situation. Dans les départements de Korhogo et de Bondoukou, les manières de penser des populations mettent en mal la scolarisation des filles et entraînent des abandons scolaires de celles-ci.

Dans ce contexte spécifique, plusieurs questions nous interpellent :

- Quelles sont les idéologies liées à l'école et au statut de la fille dans les départements de Korhogo et de Bondoukou?
- Quel est l'apport des productions idéologiques sur l'abandon scolaire des filles dans les départements de Korhogo et de Bondoukou?

Il s'agit à travers cette étude d'analyser la participation des productions idéologiques dans l'abandon scolaire des filles dans les départements de Korhogo et de Bondoukou.

## I. MÉTHODOLOGIE

L'étude a débuté en Mars 2013 et a pris fin en Mai 2015 dans les départements de Korhogo et de Bondoukou.

L'approche qualitative a été utilisée pour la collecte des données de terrain. Nous avons eu recours à la documentation, à l'observation directe et à l'entretien semi-directif comme outils de collecte des données.

Avec le guide d'entretien semi-directif, nous avons interrogé des personnes ressources qui avaient un rapport avec l'environnement du village et les pratiques de cette localité. Nous avons interrogé un responsable des pouvoirs traditionnels. Nous avons administré un guide aux responsables de l'ONG Soleil/Levant Education et à celui de Notre Grenier dans le département de Bondoukou sur les productions idéologiques en vogue sur l'école et le statut de la fille. De plus, l'ARK a été interrogé sur les mêmes questions. En outre, nous avons interrogé des parents et des filles sur les représentations de l'école et du statut de la fille dans les zones de Korhogo et de Bondoukou. Au total, 13 personnes ont été enquêtées.



Dans ce travail, la technique d'échantillonnage par choix raisonné a été mobilisée pour les personnes ressources et la technique accidentelle pour les parents et les filles.

## II- RESULTATS

### II-1- Caractéristiques des départements de Korhogo et de Bondoukou

#### II-1-1- Cas du département de Korhogo au Nord

En pays Sénoufo, l'éducation du garçon est différente de celle de la fille. En effet, l'éducation du garçon se fait dans le bois sacré après la puberté. La période d'initiation et d'éducation au Poro dure 7 ans.

Au niveau des filles, la famille est le lieu idéal pour leur éducation. A partir de 7 ans environ elles apprennent à faire le ménage, à accompagner les parents dans les travaux champêtres, au marché, etc.

Leurs mères leur apprennent à prendre soin de leurs corps et également d'un homme. Pour les parents en envoyant les filles à l'école, elles échapperaient à ce quotidien qui est un passage obligatoire pour elles.

En plus, les parents du Nord voient l'école comme un frein à l'éducation « traditionnelle/familiale ». Ils croient que l'école désorganise leur système établi. Ainsi, quand on voit une fille aller à l'école, on dit qu'elle est ratée et des pairs se moquent d'elle. Voici les propos d'un enquêté qui corrobore les faits : *« Avant lorsqu'une fille allait à l'école on disait qu'elle était ratée, et les autres se moquaient d'elle. C'est une honte d'envoyer sa fille à l'école, mais avec la modernité il y a eu beaucoup de changement aujourd'hui. Cependant, dans la plupart des cas, on ne laisse pas assez de chance à la fille d'achever ses études »*.

#### II-1-2- Cas du département de Bondoukou au Nord-Est

L'apprentissage en famille dans la région du Nord-Est commence en général aux environs de 6 ans jusqu'à 15 ans. Pendant cette période la fille apprend à faire les travaux champêtres, le ménage et à s'occuper d'un homme. Ces hommes sont en particulier le père, les oncles, les grands frères... de la famille. Mais, certains parents voyant la nécessité pour leurs filles d'apprendre à lire et à écrire favorisent un temps soit peu leur scolarisation. Ils les retirent ensuite de l'école pour continuer le processus de formation familiale qu'elles avaient entamé.

En plus de cette éducation, s'ajoute pour les filles dont les parents sont des musulmans l'éducation religieuse qui débute dans la même période (vers 6 ans) afin d'apprendre le coran. En effet, bien qu'apparemment simple, les pratiques de l'école « traditionnelle/familiale » entrent en conflit avec les pratiques scolaires occidentales. Dans l'école « traditionnelle/familiale » la jeune fille est formée très tôt pour qu'à la puberté, elle puisse intégrer son foyer sans difficulté. Ainsi, à partir de l'âge de 12 ans les filles sont déjà préparées pour leur nouvelle vie qui se fera bientôt



en couple. A cette socialisation s'ajoute pour certaines l'éducation religieuse plus accentuée dans des milieux ruraux.

Certaines populations du Nord-Est pensent que les valeurs transmises par l'école ont peu d'importance par rapport à celles transmises par l'éducation dite « traditionnelle et religieuse » à leur descendance. En plus, elles croient que l'école est une perte de temps et que la scolarisation des filles est un investissement incertain. Des parents affirment que l'école n'est pas le seul moyen de réussite et que l'enfant peut suivre d'autres voies pour accéder au succès. Une mère affirme ceci : « *Ma fille, fait de la danse. Quand il y a des concours de danse ou quand il y a des manifestations on l'invite, elle peut réussir dans ce qu'elle fait, ce n'est pas à l'école seule qu'on peut réussir* ». En tenant compte de certains avantages et éloges accordés à sa fille après une prestation, elle ne trouve pas nécessaire l'école. Mais plutôt la substitue à autre chose parce que grâce aux activités de la fille, elle perçoit un gain pécuniaire qui permet de prendre en charge les besoins immédiats de la famille.

Pour d'autres parents encore, l'école doit souvent laisser la place aux pratiques culturelles et religieuses. Car c'est le moyen pour contrôler et canaliser leurs filles. Voici les propos d'un enquêté : « *Une fille doit aller à l'école, mais entre 15 et 25 ans quand elle n'est pas mariée, c'est un grand souci pour les parents, elles ne s'intéressent pas trop à la prière, aussi on n'accepte pas les enfants avec les pères différents donc on lui donne du temps pour se trouver un homme ou on lui en trouve un* ». A travers cette réponse nous voyons la pression qui est faite sur la fille par sa société. Cette pression limite ses opportunités en matière de scolarisation.

Cette attitude des acteurs vulnérabilise les filles et les privent du droit à l'éducation. Tandis que de l'autre côté cela préserve les valeurs religieuses et l'honneur des familles vis-à-vis de la communauté. Ainsi, au nom de l'honneur des familles, des parents contraignent leurs filles à quitter l'école pour entrer dans un mariage vers l'âge de 15 ans.

## **II-2- Les idéologies liées à l'école et au statut de la fille dans les départements de Korhogo et de Bondoukou**

Les idéologies liées à l'école et au statut de la fille sont entre autres le fait que l'école prône des valeurs qui encouragent la rébellion, donc si la fille est instruite, elle peut être un danger pour la tradition.

Ils soutiennent que la réussite de la famille repose sur l'homme et non sur la femme. De plus, ils croient au fait que la réussite d'une femme c'est lorsqu'elle est dans un foyer et qu'elle procréé. Ils pensent que le succès de la fille profite à la famille de son mari.

### **II-2-1- Idéologies liées à l'école**

Les idéologies liées à l'école sont les facteurs qui radicalisent la position des parents quand il s'agit de scolariser et surtout de maintenir la fille à l'école. En effet, selon les parents, l'école prône des valeurs qui encouragent la rébellion. Si la fille est instruite,





elle peut être un péril pour la tradition. En outre, ils affirment que l'école n'est pas faite pour la fille. Voici les propos d'un parent : « *L'école nous empêche d'accomplir notre tradition. Chez nous, quand une fille n'a pas d'enfant c'est une honte pour sa famille. Or l'école empêche de vite faire les enfants. C'est pourquoi elles sont retirées et données en mariage* ». A un autre enquêté de dire ceci : « *Entre 12 et 14 ans les parents doivent trouver un mari pour leur fille. Car, si elle contracte une grossesse hors du mariage, cela est un déshonneur pour sa famille. C'est la raison pour laquelle, il faut lui trouver un mari avant* ». Un autre affirme : « *Mes nièces sont allées à l'école et elles se sont détournées de la religion musulmane. Elles ont pris des maris non-musulmans (...) Je ne mettrai plus de fille à l'école* ». L'école empêche les parents d'agir vis-à-vis de leurs filles comme ils le souhaitent, vu qu'elles ont des contraintes qui ne sont pas continuellement en adéquation avec les us de ces peuples. Face à l'école, les communautés n'ont pas toujours la même vision des choses.

Les rôles assumés par l'école sont de plus en plus contrariés par les attitudes des parents qui craignent l'introduction de cultures différentes de la leur et le changement dans les façons de penser et d'agir des filles. L'école transporte avec elle la modernité, des idées et des aspirations nouvelles. Nous pouvons parler de la libéralisation et la responsabilisation des femmes qui a des conséquences négatives sur la société comme le témoignent des parents dans ces localités : « *Beaucoup soutiennent que l'avènement du christianisme, du régime colonial, de l'école de type classique a permis l'introduction de valeurs occidentales et de pratiques dévalorisées en Afrique, modifiant ainsi le système traditionnel de l'éducation sexuelle, à preuve la prostitution et l'utilisation des contraceptifs. En fait, ces représentations et attitudes négatives à l'égard de l'école rendent non seulement difficile la collaboration entre l'école et les familles, mais compromettent aussi la réussite scolaire des enfants, plus particulièrement les filles* » (Diallo, 2001 : 57-58).

## II-2-2- Idéologies liées au statut de la fille

De manière générale dans ces localités, la fille est considérée comme « inférieure » au garçon. En d'autres termes, elle est au second plan et vient après le garçon. Ainsi, pendant que le garçon est perçu comme le garant de la famille dans son âge adulte, la fille est vue comme celle qui est de passage, celle qui appartient à une autre famille.

Ces groupes soutiennent que la réussite de la famille repose sur l'homme et non sur la femme. Cette idéologie les conduit à mettre l'accent sur la formation et l'épanouissement du garçon au détriment de la fille. Le garçon est en fait le remplaçant du père, il faut qu'il réussisse pour assurer le bien-être de la famille. Du coup ce dernier est privilégié par les parents au préjudice de la fille.

Les parents pensent que le succès de la fille profite à la famille de son mari et que la réussite d'une femme c'est lorsqu'elle est dans un foyer et qu'elle engendre. Voici le discours d'un enquêté : « *Une fille, elle appartient à une autre famille. Je ne peux pas dépenser pour un autre. C'est pour cela je préfère mettre les garçons à l'école. La fille quelqu'un d'autre va s'en occuper* ». Cela sous-entend que la fille n'est pas la priorité de ses parents puisqu'à cause du mariage, elle ira dans une autre famille. Alors, pour éviter que cette dernière soit une charge sur une longue durée pour les parents, ils la





marie tôt pour qu'elle accomplisse son rôle de procréatrice, de garant du noyau familial, conseillère et nourricière dans son foyer. Les religions islamiques et chrétiennes n'ont pas contribué au changement des mentalités et des représentations des hommes en faveur de la liberté des femmes, bien que le Coran formule que « la recherche du savoir est le devoir de chaque musulman, homme ou femme ». L'islam, influencé par la culture arabe dont certaines traditions et attitudes inhibent l'éducation des filles contraint la promotion de la femme. Les rôles des hommes sont les plus importantes que ceux des femmes. Elles sont restreintes aux travaux domestiques. En outre, les valeurs culturelles et religieuses de ces milieux contribuent à maintenir les femmes dans une situation de dépendance, sans aspirations ni motivations. Les rôles, les stéréotypes et les croyances au regard du statut de la femme originaire de Korhogo et de Bondoukou contredisent la scolarisation des filles et la promotion du développement socio-économique et culturel.

### III- DISCUSSION DES RESULTATS

Cette étude à montrer que les productions idéologiques sont déterminantes dans le choix et l'orientation des parents. Particulièrement, les productions idéologiques des populations des zones rurales de Korhogo et de Bondoukou sur l'école et le statut des filles influencent la scolarisation et sont à la base de l'abandon scolaire de celles-ci. C'est ici que les représentations parentales de l'école rentrent en ligne de compte dans l'orientation scolaire. Des rapports entre les représentations qu'ont les parents de différents milieux de l'école et leurs comportements sont mis en avant afin d'expliquer les inégalités d'orientation. Gilly précise que depuis longtemps les familles n'ont pas les mêmes comportements face à l'école, cela dépend de leur origine sociale. Ici, l'auteur présente les discours des parents par rapport à l'école qui favorisent la scolarisation ou l'abandon scolaire (Fontaine, 2007).

Abondant dans le même sens, Amouzou (2008) affirme que les idéologies, les croyances, les rites et coutumes en Afrique noire sont des obstacles qui obstruent la voie à une véritable évolution de la gent féminine. Il pense que dans les pays industrialisés la condition de la femme est améliorée alors qu'en Afrique noire la situation des filles et des femmes restent problématique. En outre, Bikie Bi (2015) pense que les parents envoient leurs enfants à l'école parce qu'ils restent convaincus que l'école contribue à la réussite sociale. Pour ceux-ci l'école est une « planche de salut » de l'enfant. Ces parents pensent que l'école est un moyen d'émancipation de la jeune fille, et parmi les raisons, il y a le fait que l'école permet d'obtenir un diplôme pour trouver un emploi plus tard.

### CONCLUSION

Les productions idéologiques participent à la vie et à l'harmonie des sociétés. Mais dans bien cas, certaines pratiques culturelles émanant des productions idéologiques peuvent entraver le développement de celle-ci. En effet, les productions idéologiques liées à l'école et au statut des filles dans les départements de Korhogo et de Bondoukou contribuent à l'abandon scolaire de ces dernières.



## BIBLIOGRAPHIE

- Amouzou Esse (2008). *Les handicaps à la scolarisation de la femme en Afrique Noire*, Livre.prologuenumerique.ca, consulté le 11/05/2016
- Aron Paul (2007). *L'idéologie, Contextes*, consulté le 12/ 04/ 2018. <http://journals.openedition.org>
- Bikie Bi Nguema Nadège, (2015). *Les représentations sociales de l'école des parents Bakoya du Gabon*, [https:// constellation.uqac.ca](https://constellation.uqac.ca)
- Fontaine Samuel (2007). *Représentation sociale parents et enseignants, l'école Réunion*, [https:// hal.archives-ouvertes.fr](https://hal.archives-ouvertes.fr), consulté le 21/ 04/ 2018
- Koura Diallo (2001). *L'influence des facteurs familiaux, scolaires et individuels sur l'abandon scolaire des filles en milieu rural, de la région de Ségou (Mali)*, [rocare.org](http://rocare.org), consulté le 30/ 06/ 2019
- Pesqueux Yvon (2010). *Le point de vue de la philosophie: L'entreprise idéologique*, [https:// hal.archives-ouvertes.fr](https://hal.archives-ouvertes.fr), consulté le 21/ 04/ 2018